
Željko Paša. “Martyrdom of Babowai the Catholicos and Patriarch, and the Confession of the Faith of Baršawma of Nisibis: Critical Edition and Translation”

Christelle Jullien



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/50959>

DOI : [10.4000/abstractairanica.50959](https://doi.org/10.4000/abstractairanica.50959)

ISBN : 1961-960X

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Christelle Jullien, « Željko Paša. “Martyrdom of Babowai the Catholicos and Patriarch, and the Confession of the Faith of Baršawma of Nisibis: Critical Edition and Translation” », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 40-41 | 2019, document 18, mis en ligne le 30 décembre 2019, consulté le 19 avril 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/50959> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.50959>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2021.

Tous droits réservés

Željko Paša. "Martyrdom of Babowai the Catholicos and Patriarch, and the Confession of the Faith of Baršawma of Nisibis: Critical Edition and Translation"

Christelle Jullien

RÉFÉRENCE

Željko Paša. "Martyrdom of Babowai the Catholicos and Patriarch, and the Confession of the Faith of Baršawma of Nisibis: Critical Edition and Translation" in Željko Paša (ed.), *Between the Cross and the Crescent: Studies in Honor of Samir Khalil Samir, S.J. on the Occasion of His Eightieth Birthday*. (Orientalia Christiana Analecta 304), Rome : Pontificio Istituto Orientale, 2018, p. 499-525

- 1 Cet article a été publié dans un volume offert au P. Samir Khalil Samir à l'occasion de ses quatre-vingts ans. Il fournit une édition critique de deux narrations dont les recensions ont été insérées en un seul ensemble. Elles forment une partie de l'histoire des patriarches de l'Église d'Orient tirée du *Asfār al-Asrār* de Šalībā, identifiées par l'A. comme des extraits du Livre V, deuxième partie, chapitre second. L'A. souligne avec justesse que cette œuvre fut longtemps considérée comme étant le *Kitāb al-mağdal* de 'Amr ibn Mattā ; il donne une brève histoire de la recherche sur cette question en note, et suit les conclusions récentes de G. Gianazza qui a résumé les différentes argumentations et statué sur cette problématique (voir sa synthèse dans *Parole de l'Orient* 42, 2016, p. 237-254). Le premier récit présente la vie et le martyre de Babowai/ Babōy (bbwy), catholicos de l'Église de Perse entre 457 et 484 ; il fut un primat intermédiaire, succédant à Dād-Īšō' (421-456), et précédant Aqaq (485-495/6) qui devait définitivement instaurer l'autonomie du siège de Séleucie-Ctésiphon et l'adoption de la

théologie dyophysite. Le second est un exposé narratif de la mission diplomatique que fit Baršauma de Nisibe à Constantinople ; il inclut sa profession de foi prononcée devant l'empereur byzantin Zénon en 484.

- 2 L'article est divisé en deux parties. La première (p. 499-507) forme une introduction avec contexte historique (p. 500-501), analyse des caractéristiques narratives de ce texte et présentation des manuscrits. À la suite de J. Labourt, S. Gerö et W. A. Wigram, l'A. souligne que la période de catholicosat de Babōy fut marquée par une progressive évolution théologique et institutionnelle qui devait marquer définitivement la physionomie de l'Église de Perse dans les années suivantes : orientation plus affirmée vers le dyophysisme et la théologie de Théodore de Mopsueste avec en conséquence une marginalisation du monachisme et des courants non chalcédoniens ; structuration de la hiérarchie ecclésiastique autour de la figure centrale du primat dont l'autorité se trouva renforcée. On pourrait regretter que l'A. ait donné trop d'autorité à l'ouvrage de W. A. Wigram pourtant partial et très subjectif (cf. « A more dangerous thing was that the relations between the Patriarch and Bar-soma became exceedingly hostile. We have no information as to what the casus belli may have been; but both were Assyrians, and therefore not prone to peace », p. 501). Par ailleurs, il n'est pas certain que Babōy, lui-même d'origine mazdéenne et peu enclin à exiger le célibat, ait tenté de l'imposer à l'épiscopat comme le suggère Bar 'Ebrōyō ; sous son mandat d'ailleurs, les sources attestent que la discipline ecclésiastique se relâcha.
- 3 Une analyse attentive du contenu narratif de ce texte permet à l'A. d'isoler deux recensions. La première ([1]-[36] et [73]-[77]) est conservée dans le manuscrit le plus ancien, le Vatican Ar. 110 (A), considéré comme autographe, et dans le ms. Vat. Ar. 687 (C), qui en est la copie. La seconde ([37]-[72]) est insérée à l'intérieur de la précédente et a trait à la mission de Baršauma à Constantinople ; elle est conservée dans sept manuscrits. Comme le remarque l'A., l'historicité de cette ambassade a été remise en question par S. Gerö (1981), tandis qu'elle est reconnue par L. Sako (1986). Les neuf manuscrits consultés pour cette édition, dont la liste est donnée avec les sigles utilisés dans l'apparat (p. 507), sont décrits en détail avec leurs caractéristiques codicologiques : date, dimensions, nombre de folios et de lignes par page, contenu du manuscrit, type d'écriture, liens de dépendance éventuels entre les manuscrits (p. 503-507).
- 4 La seconde partie (p. 508-523) est consacrée à l'édition critique proprement dite. De façon fort utile, le texte arabe est donné en vis-à-vis de la traduction anglaise. Chaque phrase est numérotée pour rendre la lecture plus aisée ; des paragraphes avec sous-titres ont été insérés. Une bibliographie (p. 524-525) achève cet ensemble.
- 5 Un amalgame anachronique fait par le scribe n'a pas remarqué, qui fait curieusement intervenir au cœur du récit le personnage de Gabriel de Singar, *drustbed* du roi – anticipant sur plus d'un siècle une histoire située sous le roi Khusrō II (590-628) : les démêlés de Gabriel avec le catholicos Sabr-Īšō' à la fin du VI^e-début du VII^e siècle sont transposés sur les années de règne de Pērōz entre 457 et 484 : profession de médecin à la cour ([11]), reproche fait à Gabriel par le catholicos de vivre dans la polygamie, excommunication ([12]-[14]), désobéissance de Gabriel envers le catholicos et campagne de diffamation des chrétiens syro-orientaux auprès du souverain ([14]-[15]), rapprochement de Gabriel de ses anciens coreligionnaires miaphysites ([17]-[18]) dont il devient le défenseur et le protecteur. Le texte fait de ce personnage le responsable de la mort de Babōy, sans doute d'après l'A. pour dissimuler la responsabilité de Baršauma

dans cette affaire : le motif bien connu de la lettre qu'il rédigea à l'attention de Zénon (Léon dans le texte [23] – anachronisme relevé par l'A.) est ici remanié au profit d'une mise en valeur du personnage de Gabriel qui intercepte lui-même la missive, la modifie et charge l'accusation ([27]-[36]). Comment expliquer cette insertion du *drustbed* de Khusrō II dans la narration et ce report anachronique sur l'époque de Pērōz ? La confusion se serait-elle établie à la faveur d'éléments historiographiques relatifs à des adversaires de Gabriel ? On sait en effet qu'il contribua directement à la condamnation par crucifixion du moine Giwargis, l'un de ses détracteurs lors de la controverse de 612 à la cour ; le texte mentionne d'ailleurs curieusement une mort de Babōy « crucified outside the city al-Madā'in until he died ». De même, Babiyy le Grand, lui aussi du Grand monastère du mont Izla, fut l'un de ses principaux opposants ; il joua un rôle considérable dans l'organisation de l'Église de Perse lors de la vacance du siège catholicosale suscitée par Gabriel. Au sujet de l'enterrement de Babōy à al-Ḥīra, on aurait pu mentionner l'étude de J. M. Fiey, « Résidences et sépultures des patriarches syro-orientaux », *Le Muséon* 98/1, 1985, p. 149-168. Corriger Nisibis (p. 512 [24], l. 3). Signalons que le titre de « patriarche » est plus tardif que la période considérée ; voir W. De Vries, « Der Katholikos-Patriarch der persischen Kirche », *Ostkirchliche Studien* 33/1, 1984, p. 21-45 et « Antiochien und Seleucia-Ctesiphon. Patriarch und Katholikos ? », *Mélanges Tisserant* III/2. *Orient chrétien*, (*Studi e Testi* 223), Rome, 1964, p. 429-450.

- 6 On est reconnaissant à l'A. de cette belle édition critique qui livre à la communauté scientifique un texte manifestement porteur d'intentions d'écriture et fruit d'une transmission altérée du syriaque à l'arabe, éclairant une période moins connue de l'histoire de l'Église de Perse.

AUTEURS

CHRISTELLE JULLIEN

CNRS, Mondes iranien et indien, Paris